

## La Correspondance à notre Journal

Nous attirons l'attention des sociétaires sur une correspondance que nous publions dans une autre colonne. Le point qui y est soulevé vaut la peine qu'on y songe et nous serions curieux de lire le pour et le contre sur cette question.

Nous saisissons l'occasion actuelle pour inviter nos lecteurs à nous envoyer des correspondances sur des sujets d'intérêt général, qui peuvent se prêter à la discussion. Ceux qui ont des vues nouvelles sur l'organisation, sur le système en général et sur l'administration pourraient les exposer ici et les soumettre à la critique de leurs confrères.

C'est ainsi que pourrait se préparer le travail effectif de la prochaine convention qui aura lieu dans un an. Bien des pertes de temps et des erreurs pourraient être évitées ainsi ; des heureuses innovations ou des améliorations utiles pourraient peut-être en résulter. Ce serait donc l'avantage de tous.

Les correspondances devront être courtes, bien au point et sans dissertations inutiles. L'anonymat sera gardé, au désir du correspondant.

Que tous ceux qui croient avoir quelque chose d'utile à soumettre nous écrivent.

## Le Journal

Le journal est l'expression la plus fidèle de la condition financière et intellectuelle d'un peuple. C'est le miroir où se reflètent ses idées, ses goûts, ses tendances, son degré de culture et de civilisation.

D'après Buffon, "le style est l'homme même". On peut dire avec tout autant de raison qu'un peuple se peint, se photographie pour ainsi dire dans ses journaux.

Le journal français diffère du journal anglais et le journal américain ne ressemble ni à l'un ni à l'autre. Le goût artistique, la finesse de perception, la délicatesse de sentiment des Français, le gros sens pratique des Anglais, l'amour de la réclame, le besoin d'activité, l'esprit d'entreprise, le "push" des Américains se retrouvent dans leurs journaux.

Le journaliste écrit quotidiennement une page d'histoire. Il suit, relate, consigne la marche des événements. Il doit se faire l'instituteur du peuple.

Rien n'indique plus les progrès d'un pays que la prospérité de ses journaux. On lit plus là où il y a beaucoup de journaux ou,

si voulez, il y a plus de journaux là où on lit beaucoup. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, d'ailleurs, la cause devient un effet et l'effet devient cause. Quoi qu'il en soit, en liant plus, on s'instruit davantage, et tout le monde sait qu'instruction et progrès vont de pair.

Quelle transformation dans la condition des sociétés depuis que la presse existe ! A la stagnation, à l'ignorance et à son produit naturel : la servitude, ont succédé le progrès, l'instruction et la liberté. Le véritable journalisme date de la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Son influence fut d'abord assez restreinte par suite du peu de liberté qui lui fut accordée. Graduellement son champ d'action s'agrandit. Aujourd'hui la puissance de la presse est illimitée.

"Une idée ne meurt pas" a-t-on dit. S'il en est ainsi, c'est dû aux moyens de diffusion que lui fournit la presse. Le monde n'eût pas gémi durant des siècles sous le poids de l'esclavage le plus dégradant, si le journal eût existé. Isolé, comme il l'était alors, l'effort est impuissant ; uni, concentré comme il peut l'être aujourd'hui au moyen de la presse, il est tout-puissant : que cet effort tende à opérer une réforme, à corriger un abus, à revendiquer un droit ou à faire triompher une idée.

Compatriotes, n'oublions pas les états de service de notre presse.

Bien peu savent ce qu'il faut d'efforts et de sacrifices pour la maintenir. Fournissons-lui les moyens de sortir de l'état d'enfance où elle est encore. Quelques-uns de nos journaux, il est vrai, sont aujourd'hui établis sur des bases solides, mais il ne faut pas croire pour cela que le maintien de la presse française soit assuré malgré tout.

Ce n'est encore qu'une tige, c'est dire qu'elle a besoin de soins et de support. Cette tige a été arrosée déjà de trop de sueurs pour la laisser maintenant se dessécher.

Rappelons-nous que la conservation de notre langue dépend absolument du maintien de notre presse.

C'est le facteur indispensable à la solution du grand problème de notre avenir national.

Sans elles nos enfants ne sentiront pas peut-être comme nous le besoin, la nécessité du patriotisme ; nos enfants, s'ils n'ont pas la presse pour leur servir de guide, abdiqueront leur caractère national, ils s'en dépourilleront, comme on se dépouille d'un vieil habit, et ils iront se perdre dans le grand tout saxon.

Le journal les sauvera de ce danger.

L. P. DEGRANDPRÉ.